


LE MATRICULE DES ANGES

N° 220 | FÉVRIER 2021

Le mensuel de la littérature contemporaine

John Berger | Justine Augier | Nicole Caligaris | Olivier Cadiot | Gisèle Pineau
Céline Curjol | Shane Haddad | Roberto Arlt | Manuel Vilas | Sandra Moussempès



Sur les chemins
de Sébastien
Lapaque



DEL 7,00 €

Dans les arcanes d'un regard

UN ESSAI POUR MONTRER COMMENT ANDRÉ PIEYRE DE MANDIARGUES A RENOUVELÉ CE QU'IL APPELAIT « LA VIEILLE ENTREPRISE DE RACONTER », ET COMBIEN SON ŒUVRE RÉSONNE AVEC LES FORMES ARTISTIQUES CONTEMPORAINES.

Chasseur de l'étrange, réaliste de l'imaginaire, Mandiargues le Magnifique (1909-1991) est l'auteur d'une œuvre inclassable et d'une étonnante liberté. Poète, conteur, romancier, « voyeur d'art » comme il aimait à le dire de lui-même, il occupe une place singulière tant son écriture explore, avec une acuité esthétique et poétique des plus rares, le langage. Une modernité et une contemporanéité qu'Alexandre Castant et Iwona Tokarska-Castant ont choisi de mettre en lumière dans *Visions de Mandiargues*.

Autodidacte passionné, lecteur érudit doté d'une insatiable curiosité, Mandiargues fusionne de multiples influences pour les sublimer dans des œuvres parfaitement originales. Du surréalisme, il se réapproprie les conceptions du rêve, de l'étrange et du merveilleux et l'adapte à

son univers d'images, de mots et d'imaginaire. Persuadé que tout est théâtre, que nous sommes à la fois les acteurs et les spectateurs de notre propre existence, il organise ses récits comme un véritable spectacle. Du baroque il retient l'excès, l'outrance, le paroxysme, l'ostentation, la façon dont des formes contraires se conjuguent. Il aime ce monde d'apparences où tout n'est que voir, théâtre, miroir dédoublant la réalité, la révélant, la construisant dans les reflets et l'illusion. Le baroque mandiarguien, ce trompe-l'œil qu'il impose au lecteur, entre plastiquement en résonance avec des œuvres contemporaines qui « théâtralisent l'espace mental du rêve, jouent de la spéculativité narrative des miroirs, bouleversent le haut et le bas, l'envers et l'endroit, l'intérieur et l'extérieur dans une démesure, aussi, des corps, de la chair, des organes, du sang, des humeurs ».

L'image, entendue dans sa dimension artistique et plastique comme dans son acception rhétorique et stylistique, irrigue son écriture. Voir, regarder, observer, devient une technique narrative. Sans cesse Mandiargues est en quête de « passages » entre le mot et l'image, le signe pictural et le signe poétique. Il détourne, perturbe des peintures de l'école métaphysique italienne (Filippo De Pisis, Giorgio de Chirico) ou de Max Ernst tout autant qu'il accorde un rôle déterminant à la photographie. Lié d'amitié dès l'adolescence avec Henri Cartier-Bresson – qu'il appelait « Le Grand Révélateur », il a pu découvrir avec lui le caractère énigmatique du réel et de l'image. « L'œuvre fictionnelle de Mandiargues, indépendamment de sa visualité, est aussi conceptuellement photographique ». Elle inventorie le réel, met en œuvre une poétique du visible et du lisible qui peut vite devenir « celle du regardable et de l'irregardable ». Cette érotique des arts visuels trouve son apothéose dans ses écrits sur l'art – regroupés dans les cinq volumes des *Behvédère* –, et un champ d'expérimentation dans le genre érotique qu'il détourne et rend irrédactable aux stéréotypes. C'est l'imagerie mentale (souvenirs, songes, rêveries, visions intérieures, images traumatiques) qui devient le moteur d'une écriture qui sollicite directement l'imaginaire du lecteur, qui peut l'adapter à son propre cinéma mental.

Par-delà toutes ces relations transtesthésiques entre l'image et le mot, l'écrit mandiarguien s'ouvre sur d'autres textes, s'écrit comme dans la marge d'autres textes. Saturé d'hypertextualité, il relève de la tradition postmoderne des citations, des échos et des clins d'œil. C'est que « la vérité » n'est pas son enjeu, qui serait plutôt celui d'un jeu avec la littérature, passant par les miroitements d'une langue en perpétuelle représentation. **Richard Blin**

UNE CHOSE MENANT À UNE AUTRE de Joy Setton

La Bacconnière, 190 pages, 18 €

Joy Setton est une voyageuse, une poète ainsi qu'une essayiste, et elle n'a pas sa langue dans sa poche. Dès les premiers paragraphes d'*Une chose menant à une autre*, où elle réinvestit le genre de la promenade philosophique, elle en balance des nettes, et sans bavure. Occupée à désosser la pensée d'Alain Robbe-Grillet, ce qui reste une drôle d'idée, elle lance « Je ne peux même pas finir un livre de Claude Simon, ou de celui qui a écrit un roman entier sans la lettre e... » De quoi être éjecté de certaines librairies parisiennes... Mais Joy Setton n'en a sûrement pas cure. Et puisqu'elle entame sa série de conférences ambulantes dans le métro, on peut décemment considérer que cela en fait une sorte de Zazie savante capable de causer de causalité et de relativité, de vérité et de ouatères, du traitement de l'eau et de *L'Origine du monde*, un patchwork d'idées empruntées à Démocrite, Leibniz, Descartes, Arendt et consorts, qu'elle égrène entre le jardin des Tuileries et le dîner mondain qui clôt sa journée. Questionnant le savoir, le pourquoi, le comment, Joy Setton virevolte, donne la réplique aux philosophes et s'amuse, abordant au passage la question de l'alanguissement post-coïtal comparé à la grasse matinée – et pourquoi pas ? –, tout en piochant un paradoxe de Stendhal entre deux tranches de symétrie, un peu de métallurgie des Egyptiens, de la pourriture selon Baudelaire, etc. En somme, Joy Setton a compilé là autant de sujets qui pourront lui fournir des conférences à venir, puisqu'il faudra bien que cesse ce fichu confinement. Prévoyante, n'est-il pas ? Dans son ultime chapitre, « L'esprit de l'escalier », Joy Setton ajoute une précision : « Il y a toujours eu de nombreuses options, c'est pourquoi savoir quoi faire a toujours été difficile ; aussi difficile que de savoir s'arrêter au savoir suffisant. » Vous comprendrez que « pour aller plus loin », comme l'on dit désormais, il vous suffira de suivre les références ci-dessous. **Éric Dussort**

Visions de Mandiargues, d'Alexandre Castant et Iwona Tokarska-Castant
Filigranes éditions, 192 pages, 25 €